

Le sourire de la Joconde

Roland Miller

Numéro 72, hiver–printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miller, R. (1999). Le sourire de la Joconde. *Inter*, (72), 73–73.

Le sourire de la Joconde

Roland MILLER

On m'a invité pour la première fois en Moldavie (Moldova) au mois de mai 1998, pour prendre part au premier festival de performance de ce pays, à Chisinau, la capitale. L'invitation était faite par le centre d'art contemporain Soros-CSAC. Chisinau est aussi connue sous le nom russe de (KNWNHEB). Elle est la seule cité du pays, la Moldavie ayant surtout une économie agraire, avec beaucoup de viticulture. Avant 1940 – alors que la Roumanie était occupée par l'Union soviétique à la suite du pacte Ribbentrop-Molotov – la Moldavie était connue sous le nom de Bessarabie. Aujourd'hui encore, une partie de la Roumanie orientale est encore appelée « Moldavie ».

Malgré ses origines roumaines et les transformations politiques de l'histoire récente, Chisinau conserve beaucoup de caractéristiques russes et soviétiques. Son aéroport est tout petit, comme celui de Sheffield que j'ai utilisé pour un vol direct. Il n'y a ni magasins, ni bars et on doit faire la queue pendant une heure pour obtenir un visa avant de traverser la frontière. À Chisinau, beaucoup de gens parlent russe : c'est la langue du peuple. Dans la rue on parle russe, et la plupart des livres en librairie et des journaux sont en russe.

Mais on m'a appris que les documents administratifs sont en roumain. Les jeunes gens chics et amicaux qui dirigent le CSAC parlent roumain, ou anglais ou français. Lors d'une deuxième visite en octobre, j'ai introduit dans ma performance-atelier des idées tirées d'un texte de Mikhaïl BAKHTINE (philologue russe, 1895-1975). Deux des participants qui parlaient russe ont mentionné l'importance d'inclure leur communauté dans les affaires culturelles. Le CSAC m'avait seulement assuré le service d'un traducteur en roumain.

Pendant ma première visite, j'ai fait deux performances. J'ai aussi visité la cathédrale rom (gitane), une maison construite par une famille rom non loin du centre de la cité. C'était une assez grande maison au décor kitsch et au toit de zinc. Les Roms semblent bien réussir à Chisinau, mais on m'a dit que c'était à cause des communistes qui les ont pris pour des « intouchables ».

Le festival de performance en mai s'intitulait *Le sourire de la Joconde – du rite mythique à la techno-culture*. Les artistes moldaves utilisaient des éléments folkloriques et technologiques, bien sûr. Et il est évident que la performance en Moldavie occupe le territoire d'avant-garde. Mon travail, lors de ces deux séjours, a pris la forme d'actions extérieures dans la rue, où je suis entré en contact avec le marché noir et la vie paysanne pré- et post-communiste.



En choisissant de titrer un événement de performance en référence à un symbole majeur de l'histoire officielle de l'art – la Mona Lisa de Leonardo – nous prenons la responsabilité d'appliquer cette métaphore à certaines des formes les plus provocatrices et révolutionnaires de notre époque post-moderne.

[...]
Le travail du corps comme outil de communication/sens a une longue tradition en Europe centrale. Ceci se retrouve dans la dramaturgie folklorique moldave, particulièrement dans des coutumes associées au calendrier et aux cycles humains.

[...]
Je pense que cette tradition rejoint un intérêt (peut-être même inconscient) de la jeune génération d'artistes locaux. Nous souhaitons réévaluer cet héritage particulier de nos régions et lui donner une autre dimension. Nous observons un retour au rituel comme mode de cérémonial moderne, qui n'aurait pas perdu son potentiel ou son sens mais prendrait simplement des formes nouvelles, dans l'ère informationnelle qui est la nôtre.

Octavian ESANU/curateur
extraits de la présentation de l'événement sur le site web

[traduction libre : natp]



participants :

Alexandru ANTIK(Romania)
Joseph BACKSTEIN(Russia)
Matei BEJENARU(Romania)
Pavel BRAILA(Moldova)
Lurie CIBOTARU.....(Moldova)
Lilia DRAGNEV/Lucia MACARI(Moldova)
Uto GUSZTAV(Romania)
Piotr KRAJEWSKY(Poland)
Roland MILLER(Great Britain)
Gilles MOREL/Nicolas MENET(France)
Dan PERJOVSCHI(Romania)
Lia PERJOVSCHI(Romania)
Ileana PINTILIE(Romania)
Vasile RATA(Moldova)
Igor SCERBINA(Moldova)
Kristine STILES(USA)
Alexandru TINEI(Moldova)
Mark VERLAN(Moldova)



IMAGE 1 : *The performer's fear of the actor*, Roland MILLER. IMAGE 2 : *City tour*, Mark VERLAN. IMAGE 3 : *Sound's graphics*, Lilia DRAGNEV et Lucia MACARI. IMAGE 4 : *Life ! from the ground*, Dan PERJOVSCHI. IMAGE 5 : *Web of footprints*, Lurie CIBOTARU. IMAGE 6 : *Speaking 3*, Matei BEJENARU. IMAGE 7 : *The worm*, Pavel BRAILA. IMAGE 8 : *'3 roubles 62 kopeks'*, Gilles MOREL et Nicolas MENET. IMAGE 9 : *Control in training, airspace control*, Alexandru ANTIK. IMAGE 10 : *The step*, Uto GUSZTAV. Images extraites du site web de l'événement/Illustrations © 1997 S.C.C.A. Chisinau ; Part of Contemporary Art Virtual Museum, Chisinau – Republic of Moldova